

A D É L A Ï D E
B O N

Puisque l'eau monte

R O M A N

le
Soir
Venu

Également aux Éditions Le Soir venu

Margo a des problèmes d'argent, Rufi Thorpe

Dans mes écouteurs, Aurélie Delahaye

Les Étoiles du silence, Jean-Marc Ceci

Un tango pour Doro, Nathalie Longevial

Le Retour de l'oie blanche, Mélissa Perron

L'Allégorie des truites arc-en-ciel, Marie-Christine Chartier

Éditions Le Soir venu

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève, Suisse

Site Internet: www.editions-lesoirvenu.com

Mail: info@lesoirvenu.com

Couverture: François-Xavier Pavion

Photographie de couverture: Sonja Rita, 2008 © Laura Henno

Correction: Judith Levitan et Céline Dutt

Mise en pages: SIR

© Éditions Le Soir venu, une marque des Éditions Jouvence, 2025

ISBN: 978-2-940797-12-7

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

En mémoire de Tylo

*Cet étrange état qui est celui de toute existence,
où tout flue comme l'eau qui coule, mais où, seuls,
les faits qui ont compté, au lieu de se déposer au fond,
émergent à la surface et gagnent avec nous la mer.*

Marguerite Yourcenar

Anna, soror...

Du bout du pied, j'écarte l'amas sombre et gélatineux et le pousse dans un coin de la douche. Je tiens le pommeau des deux mains, comme on tient devant soi un bâton pour se protéger d'une attaque, l'eau chaude ruisselle sur mon corps immobile. Un petit tas de caillots noirs vient de me dévaler du sexe, et le sang continue de fuir le long des cuisses, des mollets, il coule en de jolies rigoles semblables aux entrelacs de vaisseaux qu'on voit dans les manuels d'anatomie, mais là c'est au dehors de moi qu'il chemine, s'éclaircissant à mesure que l'eau s'y mêle pour disparaître tout à fait, évacué, hors d'usage. Je me suis écorchée vive. Ce qui palpite à l'obscurité de mes entrailles, au-dedans des viscères, l'épaisseur mystérieuse de ma vie, s'expose, vulnérable, et bientôt l'amas va glisser dans des tuyaux sombres et nauséabonds, tomber sans fin, dégringoler mille étages, se noyer dans les eaux maculées d'urines et de selles, l'amas sera dissous, broyé, filtré et ses derniers résidus, brûlés. Couper l'eau, vite, et avec une serviette, boucher l'évacuation. À quatre pattes sur le carrelage froid de la salle de bains, trempée, je fouille le placard situé sous le lavabo,

je cherche une fiole, un écrin. Va pour le sachet de plastique transparent destiné à contenir les cotons-tiges quand je voyage. Comment se saisir de l'amas tiède, il glisse et m'échappe, j'ai les mains couleur cerise, et le bac de la douche est maculé de traces sanglantes, ça y est, la glissière est fermée, c'est dedans, hermétique, c'est sauvé. Au creux des mains, une nuit épaisse allumée d'étoiles rouges, une promesse d'enfant que je ne peux pas tenir.

Les douleurs abominables qui me dévoraient le ventre se sont calmées, repues, désormais tout en moi a été arraché, rien de vivant ne subsiste, je suis contenue dans ce sachet, et la personne en peignoir qui le tient dans ses mains est un mannequin de vitrine assis en tailleur sur mon canapé. Sous la peau de plastique rose pâle, derrière les grands yeux secs, rien qu'un grand trou bien noir.

Sibylle? Tu es déjà rentrée? La porte d'entrée claque. Sibylle? Le salon est dans la pénombre, le soir est là, l'après-midi s'est faufilé comme un fauve derrière les fenêtres et je ne me suis aperçue de rien, fourrer le sachet dans la poche du peignoir, vite, se lever, vertige, se rattraper à l'accoudoir, il ne faut pas qu'il me voie, filer dans la chambre, ne rien laisser paraître, le parquet craque, il arrive. Sibylle? Ça va? Donner le change, le rassurer, gagner du temps, je lui parle à travers la porte, une seconde, Maxime, ça va, enfin, non, je ne me sens pas bien, j'ai pris une douche en rentrant

du boulot, la gorge douloureuse, une grippe peut-être, j'arrive, je me change et te rejoins. S'allonger un instant, le lit va céder sous mon poids, se mettre en boule, se replier sur soi, en chien de fusil, si je m'endors, le chien percute l'amorce et le coup partira, feu, juste un instant encore, j'arrive, se reposer un peu, reprendre des forces, le sachet est dans la poche et la poche plaquée contre mon ventre, je suis une maman kangourou dans la forêt qui brûle, mais autour les flammes sont si hautes que rien ne pourra nous sauver et déjà les vapeurs m'étourdissent, *how do we sleep while our beds are burning*, comment fait la chanson déjà, juste un instant encore se reposer reprendre des forces, attends Maxime j'arrive ne t'inquiète pas.

Dans la nuit, des crocs consciencieux me mâchonnent les entrailles, Maxime s'agite et grogne dans son sommeil, j'ai l'entre-cuisse collé par un liquide poisseux, où est passée la poche, ne pas s'affoler, chercher dans les plis du peignoir, là, elle est là, contre moi, tout contre, utérus plastique contre utérus de chair, être raisonnable, rationnelle, reprendre le scénario initial: assise sur les toilettes, l'amas serait tombé à l'eau, il n'y aurait plus eu qu'à tirer la chasse. Surtout, quand ça arrive, ne regarde pas, a chuchoté la fille aux ongles dorés assise à mes côtés dans la salle d'attente du centre de santé. Raté. Procéder comme pour les poissons rouges, quand j'étais petite, faire glisser le contenu du sachet dans la cuvette des toilettes, le couvrir de pétales de

fleurs et de mots d'amour, dire adieu, *farewell*, et laisser l'eau l'emporter.

Aucun pétale en vue sinon ceux des orchidées que la mère de Maxime nous a offertes, si je les arrachais j'aurais à m'expliquer. Une lave épaisse coule sans discontinuer de mon sexe, y disposer une serviette neuve, troquer le peignoir pour un pyjama. Tant pis pour la sépulture aquatique, de toute façon, petite, à chaque cérémonie pour un poisson mort, j'avais beau tirer et retirer la chasse, les pétales refusaient de sombrer, ils flottaient à la surface, non, trouver un coin de terre, faire les choses correctement. On enterre bien les placentas. Emporter une pelle. Une binette, aurait corrigé Pépé. Le tiroir de la cuisine déborde d'objets inutiles, voilà, une fourchette à poulet et une cuillère à soupe, mes outils, après la faux.

Fendre la ville d'un pas rapide, ne pas hésiter, me faufler de rue en rue, éviter les silhouettes silencieuses qui hantent les abords de l'Arsenal, passer au large des vociférations et des types chancelants de la place de la Bastille, chercher où creuser sans être dérangée. J'avance le long des façades, sur Beaumarchais, quelques lumières aux fenêtres me veillent, ou peut-être me surveillent, les immeubles bleu pâle se suivent et se ressemblent, les fenêtres s'alignent les unes aux autres, elles tracent des lignes continues et ordonnées, elles pointent vers une direction qu'il me suffit

de suivre. Je traverse République, mes mains sont moites, mon front humide, moi qui suis si frileuse d'habitude, Magenta, j'étouffe, ouvrir grand mon manteau, ses longs pans se soulèvent à chacun de mes pas, deux ailes sombres aux plumes couleur de jais, je suis le corbeau, le fossoyeur, j'ai avalé l'astre solaire et ses nuées ardentes me dévorent le bassin, puisse l'aurore chatouiller ma gorge avec ses doigts de rose, que je le recrache par le bec, que le jour se lève et que la vie reprenne, trop de voitures sur ces grands axes, bifurquer à gauche, par la Fidélité. Mon cœur bat vite, mon bas-ventre est saisi de crampes régulières, qu'importe, se donner du courage, réciter: Aldébaran, Hadar, Deneb, Lesath, Jabbah, Izar, notre viatique, Altaïr, Algol, Mirak, Caph, Phad, Rigel, Furud, Dabih, mais dans la nuit trop éclairée des villes, aucune étoile ne luit, le ciel est vide. Continuer par la rue de Paradis, pas un arbre dans ces rues étroites, la terre étouffe sous l'asphalte, l'amas est là, à l'abri dans le sac de nubuck bordeaux que je porte en bandoulière, l'amas est là qui bat contre mon flanc, alors je me hâte, je ne me laisse pas distraire, aller le plus loin que je peux, trouver un lieu où creuser au cœur de la ville endormie.

La nuit a vidé le square Montholon des dizaines d'enfants qui y courent tout le jour, la nuit a pris possession des arbres et des buissons, elle s'est engouffrée dans les allées, elle enveloppe les statues, les bancs, enfin un carré

de soie noire dans la ville de lumière, une mantille pour s'abriter. Le cœur bat dans mes tempes, prendre toutes les précautions requises, si un individu soudain surgissait des feuillages, être discrète, manteau fermé et col relevé, voir sans être vue, se soustraire aux mille pupilles sombres des fenêtres qui me regardent de haut et m'encerclent, ne pas attirer l'œil rotatif de la caméra municipale, se fondre. Le square est silencieux, les allées sont désertes. Trouver comment entrer. Je longe les grilles où de grands cœurs de fonte montent la garde. Nulle silhouette à l'horizon, la grille n'est pas si haute, hop, à califourchon. Au moment de passer l'autre jambe, un bruit sous les feuilles, je perds l'équilibre, je tombe, dans ma chute un millier de branches se brisent, un boucan effroyable à réveiller tout le quartier, me voilà coincée entre la grille et les buissons, le visage griffé, le corps meurtri. La joue gauche est mouillée, le prix de ce passage c'était encore le sang. Rester immobile aussi longtemps qu'il faudra, que dirais-je pour justifier ma présence dans un square, à cette heure, et dans mon pyjama? À nouveau ce bruit sous les feuilles, un rat? Stop aux rats, clament les panonceaux de tous les jardins publics, d'ailleurs cette odeur âcre qui me prend aux narines maintenant que j'ai la figure au ras du sol, n'est-ce pas l'odeur de notre cave, lorsque nous avons emménagé et qu'il m'a fallu retrousser le nez et les manches pour débarrasser le sol de l'épaisse croûte d'excréments dont ils avaient tapissé leur royaume? Seule, puisque Maxime pris de haut-le-cœur

avait déclaré forfait sitôt passé les gants Mappa. S'il me voyait maintenant, il me regarderait du même air incrédule. Tirer le téléphone du sac pour sonder les parages. La torche ne révèle rien qu'un invraisemblable fouillis de branchages, comment s'y faufiler, c'est trop étroit, à moins d'être rat. Je me redresse avec difficulté et perds au passage une fortune de cheveux dorés, Charon, combien de gages me faudra-t-il t'offrir ? Coup d'œil panoramique, personne, les alentours sont déserts. La haie m'arrive au-dessous du bassin, mais elle est bien trop large pour être enjambée. Se coller à la grille rentrer le ventre serrer les fesses se faufiler entre la fonte et le végétal trouver une brèche. Le sac, je le tiens à hauteur de buste, comme au passage d'un gué. La haie court jusqu'à l'entrée du square, une entrée interdite, puisque braquée par deux réverbères. S'extraire avant. Je progresse centimètre par centimètre. Des voix s'approchent, pourvu que ce ne soit pas pour moi, pourvu que personne n'ait donné l'alarme. Les voix roucoulent, deux amoureux trop absorbés l'un par l'autre pour me débusquer. Ils s'éloignent, je reprends ma progression lente et avance de profil comme les Égyptiens sur les bas-reliefs. Sans doute un chien a-t-il creusé un chemin quelque part, une sente de sanglier qu'il suffirait de suivre. Ici, une trouée ! Je me fraye une voie dans la haie à coups de bassin, les rameaux me giflent les jambes, ils m'agrippent, me retiennent, je m'en extirpe enfin, échevelée et rouge. Cinq jeunes femmes portant des chapeaux m'adressent

un sourire figé dans le marbre blanc. Enterrer l'amas à leurs pieds, qu'elles en soient les marraines. J'enjambe la bordure de métal qui protège les plates-bandes des ballons et des cavalcades, aïe, maudites crampes, à quand remonte le dernier cachet? Pliée en deux, prendre appui contre ce vieux platane et se laisser glisser le long de son tronc, se réfugier dans l'entrelacs de ses racines. Les jambes serrées contre la poitrine, je me balance, juste un instant, doux, tout doux, je me repose, les paupières closes, mon corps est une enclume, je reprends des forces, je creuserai, bien sûr, ne vous inquiétez pas, dans un moment, laisser un peu ma tête reposer sur les genoux. Une odeur écœurante me monte du sexe. D'importantes pertes de sang sont à prévoir, a dit Google. Ne revenez nous voir qu'en cas d'hémorragie, a dit le médecin. Quelle différence de débit entre importantes et hémorragiques? La tête me tourne, la laisser peser, je me sens faible, je dérive.

Un homme vêtu d'un long manteau rouge s'avance dans l'allée et se dirige vers moi, il me salue d'une révérence en ôtant son tricorne: Charles-Henri Sanson, exécuteur de père en fils des hautes œuvres, assassin par devoir, barbier national, pour vous servir, madame. Permettez? Et il s'assoit à mes côtés. Permettez? Il prend délicatement ma main et la pose au creux de la sienne, toutes deux sont rouge cerise, permettez, *out, damned spot! Out, I say! All the perfumes of Arabia will not sweeten this little hand*, je réponds. Vous connaissez vos classiques, madame.

J'ai beaucoup aimé vos mémoires, monsieur. Du beau monde, n'est-ce pas? Louis XVI, Danton, Desmoulins, Robespierre, tout de même. Deux mille neuf cent dix-huit vies, tranchées net. Je n'ai pas chômé. Deux mille neuf cent dix-huit têtes brandies aux vociférations de la foule. Monsieur le bourreau, j'ai du sang sur les mains, du sang jusqu'aux coudes. Mais il s'agit du vôtre, madame, n'en inondez pas mes jardins, enfin ce qu'il en reste. La maison a été détruite et tant mieux, j'y faisais des cauchemars effroyables, le sang suintait au travers des lattes du parquet, gargouillait hors des plinthes et montait, inexorablement, pour me noyer. Charles-Henri me parle et le jardin se change en une longue barque plate, engagée sur l'eau sombre, qu'une silhouette en ciré manœuvre debout, une longue perche à la main.

Sibylle, ça va? Il est huit heures passées, chérie, faut te lever. Tu as dormi dans le salon? Roulée en boule sur le canapé, mon manteau noir pour couverture, le sac de nubuck bordeaux serré contre ma poitrine, trop ahurie pour lui répondre. Tu n'as pas l'air bien, tu as pris ta température? Tu t'es fait quoi à la joue? Je bredouille quelque chose à propos de l'étagère du salon. Eh bien tu ne t'es pas ratée, tu devrais désinfecter. Tu te souviens que ce soir j'ai invité Simon et Garance à dîner? Tu préfères que j'annule? Non? Tu es sûre? Bon, super. Passe à la pharmacie, ma chérie, tu es très pâle. Promis? Je m'occupe du vin, tu pourras gérer le reste?

Pour qu'une adolescente me cède ainsi sa place dans le métro bondé, je dois avoir une mine épouvantable. Les passagères alentour se sont mises en plis pour leur journée, leurs yeux sont faits et leurs mines hâlées, et moi qui n'ai eu le temps de rien ce matin, qui suis sortie le visage nu. Sitôt Maxime parti, j'ai ouvert le sac à main, y ai trouvé une pique à poulet et une cuillère à soupe, aucune trace du

sachet, nulle part. Qu'est-ce que j'en ai fait? Et comment suis-je rentrée? Je ne me souviens pas. Tout cela n'est qu'un songe, reprendre la vie là où je l'ai laissée. Sortir la trousse à maquillage de secours. Un trait de crayon gris au bord des cils, rouge à lèvres, blush, se rassembler, se faire la tête de l'emploi. Une pression de parfum derrière chaque oreille. Le dîner, enfer, j'avais oublié. Simon a beau être le meilleur ami de Maxime, et depuis l'an dernier, son associé, je ne trouve jamais rien à lui dire. Le féliciter, il aimera ça, et c'est facile, leur start-up est déjà couronnée de lauriers. Laisser Garance s'extasier sur leur petite, comment s'appelle-t-elle déjà? Lisette? Lisbeth? Prendre des lasagnes chez le traiteur italien. Il y a un caillou dans ma gorge. La pique et la cuillère étaient propres, si j'avais creusé la terre de mes mains, j'en aurais encore sous les ongles. Mes ongles bleu marine, manucure courte, effet vinyle, impeccables. Une victoire, moi qui les ai rongés jusqu'à ce dernier salon, quand j'étais étudiante à Bordeaux et potiche d'accueil le week-end pour payer mes études, ce salon où la cheffe hôtesse m'a soudain saisi le poignet, arrête ça, Sibylle, tu dégoûtes les clients. Puis elle a ajouté: quand tu souris, ne montre pas tes dents, c'est suspect, mais fais plisser tes yeux, sinon c'est hypocrite. Vous avez un bien joli sourire, a concédé la mère de Maxime lors de notre première rencontre. Prendre une bouteille de gaspacho au supermarché, et du basilic, pour décorer. Tarama et radis noir. Jouer à la maîtresse de maison, imiter les usages. Entre ma mère malade et les fins

de mois serrées, je n'ai rien appris à cuisiner d'autre que les spaghettis et les surgelés. Assise en face de moi, une femme lit, les yeux plissés par la concentration, et souligne compulsivement des phrases au surligneur vert. *Lâchez prise en cinq étapes*, promet la couverture. Si je lâchais ma tête, elle volerait longtemps, elle est gonflée à rompre. Mais si je ne la lâche pas, elle éclatera. Paf. Relâcher la pression, donc. Rester présente à ce que je ressens. Il y a un cri coincé dans ma gorge. Si quelqu'un voulait bien me prendre dans ses bras, ma mère, de préférence, mais cela ne se peut pas, le chemin s'est perdu. Est-ce que Garance allaite? Lui trouver une boisson sympa et sans alcool. Saint-Lazare. Récite avec moi: attention à la marche en descendant du train. *Please, mind the gap between the train and the platform. Cuidado con el espacio entre el vagón y el andén*. Ne pas tomber. Sortir du wagon en évitant la bousculade et tenir sa droite sur l'escalator.

À la sortie du métro, un mur affiche en lettres capitales TU N'ES PAS SEULE, je laisse mes doigts courir sur le papier collé, comme on fait tourner les moulins de prières, au Tibet. Si seulement. Depuis la rentrée, les murs de la capitale se couvrent de feuilles format A4 peintes de grandes lettres noires, JE TE CROIS, CÉDER N'EST PAS CONSENTIR, LA RUE EST À NOUES, et de fait, les rues me semblent moins hostiles.

de mois serrées, je n'ai rien appris à cuisiner d'autre que les spaghettis et les surgelés. Assise en face de moi, une femme lit, les yeux plissés par la concentration, et souligne compulsivement des phrases au surligneur vert. *Lâchez prise en cinq étapes*, promet la couverture. Si je lâchais ma tête, elle volerait longtemps, elle est gonflée à rompre. Mais si je ne la lâche pas, elle éclatera. Paf. Relâcher la pression, donc. Rester présente à ce que je ressens. Il y a un cri coincé dans ma gorge. Si quelqu'un voulait bien me prendre dans ses bras, ma mère, de préférence, mais cela ne se peut pas, le chemin s'est perdu. Est-ce que Garance allaite? Lui trouver une boisson sympa et sans alcool. Saint-Lazare. Récite avec moi: attention à la marche en descendant du train. *Please, mind the gap between the train and the platform. Cuidado con el espacio entre el vagón y el andén*. Ne pas tomber. Sortir du wagon en évitant la bousculade et tenir sa droite sur l'escalator.

À la sortie du métro, un mur affiche en lettres capitales TU N'ES PAS SEULE, je laisse mes doigts courir sur le papier collé, comme on fait tourner les moulins de prières, au Tibet. Si seulement. Depuis la rentrée, les murs de la capitale se couvrent de feuilles format A4 peintes de grandes lettres noires, JE TE CROIS, CÉDER N'EST PAS CONSENTIR, LA RUE EST À NOUES, et de fait, les rues me semblent moins hostiles.